

DÉCOUVERTE



UNE VIE EN JAUNE : 28 ANS DE SENTIERS BALISÉS

POUR PASCAL BOURQUIN, LA VIE NE VAUT D'ÊTRE VÉCUE SANS DÉFI. CE JOURNALISTE S'EST FIXÉ L'OBJECTIF D'ARPENDER TOUS LES SENTIERS PÉDESTRES BALISÉS EN SUISSE ! EN SEPT ANS, À 5,51 KM/H DE MOYENNE, IL A PARCOURU 20.000 KM...
PAR FANNY PERRIN D'ARLOZ. PHOTOS PASCAL BOURQUIN

On a coutume de dire qu'il est bon de regarder en arrière pour se fixer un défi dans la lignée des exploits accomplis. C'est sans doute ce qui a conduit Pascal Bourquin à se lancer, en 2013, cet improbable challenge de parcourir les 65.179 km de sentiers pédestres balisés de Suisse ! Et puis, le journaliste jurassien le revendique haut et fort : il a de l'énergie à revendre ! Optimiste et sportif plus qu'averti, l'homme se refuse à l'oisiveté. À 47 ans, il avait déjà gravi quatre fois le Mont-Blanc, réalisé l'ascension du Kilimandjaro, du Djebel Toubkal culminant le Haut Atlas ou encore celle de l'Ighil M'Goun au Maroc. En Suisse, il s'était aussi hissé sur les

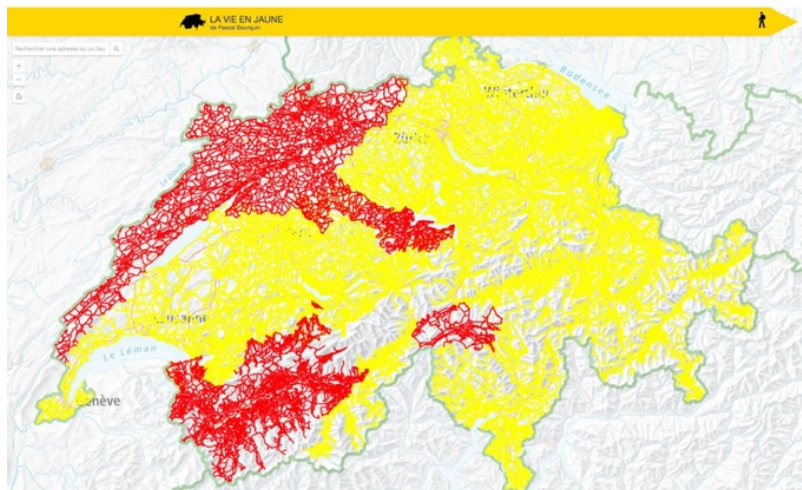


hauteurs des plus hauts sommets : la Pointe Dufour, le Cervin, la Dent Blanche et le Grand Combin. Sa plus grande ascension était celle du toit de l'Amérique avec l'Aconcagua, en Argentine : 6.962 m d'altitude ! Pascal Bourquin aurait pu se contenter de ce fantastique palmarès. Mais c'était finalement omettre sa soif de dépassement et son goût presque insatiable pour le sport. Il semblait donc prédestiné à se frotter à celui que l'on surnomme le toit du monde, l'Everest. « Physiquement, je m'en sentais pleinement capable, mais je n'avais aucune envie de me retrouver en file indienne derrière une armée d'alpinistes provenant des quatre coins de la planète. Je voulais me

lancer dans une aventure aussi grande, mais radicalement différente. Une qu'aucune personne n'avait encore jamais osé tenter. Je l'avoue : j'ai imaginé mon propre Everest » !

C'est en parcourant la toile que lui vient soudainement cette idée singulière de joncher tous les sentiers pédestres suisses ! C'est acté : il va se glisser dans la peau d'un envoyé spécial en Suisse, sur le long terme. Cette épopée, il la baptise « La vie en jaune », en écho à la signalisation jaune bouton d'or des randonnées pédestres de son pays. Pour mener à bien ses ambitions, il choisit de se fixer un objectif kilométrique à

DÉCOUVERTE



relever chaque semaine. Estimant que ce périple est atteignable en 28 ans, compte tenu de son âge et de sa forme physique, il ne lui restait plus qu'à diviser le nombre de kilomètres par le nombre de semaines pour évaluer les distances hebdomadaires à parcourir : 45 exactement. « Sur le papier, cela paraissait réaliste, mais difficilement conciliable avec une vie bien remplie », admet-il. Lui qui occupe encore aujourd'hui un poste au Quotidien Jurassien où il rédige notamment une page randonnée manque très objectivement de temps libre. Mais qu'importe, Pascal Bourquin démarre fin 2013 ce challenge qui allie son appétence pour le sport, la montagne, la nature et la photographie. Surtout qui sied à son mode de fonctionnement et à son caractère. « Je veux passer

L'application map.lavieenjaune.ch développée avec INSER permet de suivre la progression de Pascal Bourquin. En rouge, ceux déjà tracés. En jaune, les chemins qui restent à parcourir !

partout pour avaler des kilomètres, connaître mon pays dans ses moindres recoins et vivre des moments extraordinaires » ! La ligne d'arrivée, il devrait la franchir à l'aube de ses 75 ans. C'est-à-dire en 2041 sur la place Fédérale de Berne, l'année du 750^e anniversaire de la Confédération. « Je n'y pense pas pour le moment. Car l'objectif n'est pas l'arrivée, mais le chemin en lui-même ».

SPORTIF ET MÉTHODIQUE

Pascal Bourquin, né le 29 avril 1966 à Neuchâtel, a entamé son périple depuis plus de sept ans. C'était précisément le 1^{er} décembre 2013. Avec ses chaussures de trail équipées de semelles profilées, il a d'ores et déjà écumé les sentiers balisés de l'Arc jurassien, d'une bonne partie des Alpes Valaisannes

et de la Suisse centrale. « Chaque année, je me fixe des zones à traverser. J'avance pas à pas comme si je devais cheminer sur chacun des fils d'une toile d'araignée ». Selon les contraintes de son agenda, il marche un ou deux jours par semaine. Dans le cas contraire, comme ce fut le cas lors du confinement, « je mets les bouchées doubles les semaines suivantes ». Chacun de ses jours de repos, c'est donc la même rengaine : Pascal se lève très tôt pour arpenter l'itinéraire fixé, qu'il vente ou qu'il pleuve. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas à rougir de sa vitesse de croisière puisqu'il enregistrerait une moyenne de 5,93 km/h sur l'année 2019.

Fin décembre 2020, il comptabilisait 19.300 km, trotinant en descente et marchant en montée, pour un chrono total de 3.700 heures ! Pour l'instant, il peut être fier de n'avoir pris aucun retard sur le planning initial, atteignant 28,88 % de son objectif fin 2020, avec des pentes en moyenne de 9 à 10 %. « J'avance à un bon rythme, en ayant toujours un œil sur les distances écumées chaque semaine. Les statistiques, c'est un peu mon dada ». Surtout, comme il aime à le rappeler : « le principal n'est pas le nombre de kilomètres, mais le dénivelé ! ». Effectivement, il lui arrive fréquemment de parcourir des étapes de 30 km avec pas moins de 2.000 m de dénivelé (positif et négatif).

Fonceur et déterminé, Pascal Bourquin se montre hautement méthodique lorsqu'il s'agit de ➡



DÉCOUVERTE

→ préparer ses sorties. « Au départ, je faisais des captures d'écran de randonnées depuis le portail Suisse mobile. Ensuite, je les assemblais sous Photoshop pour un aperçu des chemins parcourus. Cela représentait un travail de longue haleine ! ». Aujourd'hui, s'il consulte toujours régulièrement le site de l'opérateur, c'est uniquement pour planifier et préparer ses itinéraires ; le résumé des parcours étant réalisé au moyen d'une plateforme numérique « sur mesure ».

Il passe aussi beaucoup de temps dans les trains à sillonner le pays pour rejoindre la destination du jour. Il a pris l'habitude de dormir la veille au soir sur place ; le plus souvent à l'arrière de son véhicule utilitaire qu'il a reconverti en chambre à coucher. « Lorsque j'arpentais le Valais central, puis le Bas-Valais, j'ai loué une place de parking pour y laisser en permanence mon véhicule qui me sert pour le couchage. Ensuite, je faisais la navette en train jusqu'à mon domicile de Moutier ». Cette logistique risque de s'alourdir encore davantage au fur et à mesure qu'il s'éloigne de son canton originel. Pour autant, cela ne semble pas freiner ses intentions.

L'INVERSE D'UN JOUR SANS FIN

Ses jours de randonnée ne se ressemblent pas et réservent leur lot de surprises. Avec parfois des



paysages de carte postale, comme lors de la 732^e étape dans la région Villeneuve-Pointe à l'Aiguille-Malatraix-Roche ou de la 745^e étape au bord et sur les hauteurs du lac des Quatre-Cantons. « J'ai aussi été ébloui par les panoramas qu'offraient Adelboden-Kandersteg et les hauteurs d'Emmeten », ajoute le randonneur. Lui qui affectionne particulièrement les cartes topographiques renseigne chaque sentier découvert au moyen d'une carte détaillée et de photos géolocalisées depuis l'application La Vie en Jaune qu'il a développé avec le concours du spécialiste en traitement de données Inser SA.

Mais les chemins pédestres balisés de Suisse ne se limitent pas aux zones montagneuses et aux



crêtes ! Pascal Bourquin est amené à évoluer sur des contrées moins paradisiaques et plus ordinaires. Par exemple, le jour de notre rencontre, il venait de réaliser une sortie de 28 km « relativement peu attrayante » non loin de son domicile. « Pour autant, il n'est pas nécessaire d'aller très loin de chez soi pour s'émerveiller ! Un petit rien peut me fasciner. C'est parfois la beauté d'un paysage qui me captive. Une autre fois, cela peut-être la faune et la flore locales, la couleur du ciel, l'itinéraire en lui-même. C'est prenant, il est impossible de se lasser de vivre de pareils moments ».

On l'aura compris, Pascal Bourquin savoure sa vie et son parcours à plein régime. De temps en temps, il apprécie de se faire accompagner le temps d'une étape par sa conjointe, sa fille ou des amis. Forcément, il se montre alors moins regardant sur le chrono. Au fil des années et de sa notoriété croissante, il est parfois interpellé par un « follower ». Il lui arrive aussi de prévoir des randonnées en petit groupe pour partager son humeur et son expérience. Comme ce dimanche 20 septembre 2020 où il proposait une balade de 9,3 km dans les Gorges de Douanne à une dizaine de marcheurs. Actuellement en Suisse centrale, il se frotte à un territoire qu'il connaît peu et qu'il découvre avec un plaisir non dissimulé. « Je peux ressentir un profond sentiment de plénitude par exemple face à un paysage exceptionnel sublimé par une lumière ». Ces instants, il



DÉCOUVERTE



les immortalise avec son appareil photo. Non sans mal, il essaie de ne conserver qu'une douzaine de clichés de chaque sortie. « J'en ai sauvegardé pas moins de 100.000 sur mon ordinateur, mais j'ai dû en prendre facilement le double » !

UN CHALLENGE PLURIDISCIPLINAIRE

Il faut dire que l'homme dégaine vite. « C'est une passion depuis le lycée. Je m'étais même improvisé une chambre noire pour développer mes clichés ». Durant son voyage en jaune, il photographie des paysages bien sûr, mais aussi la flore et la faune. « Vaches, bouquetins, cerfs, chamois, vautours, serpents, insectes... Avoir pu apercevoir et observer toutes ces espèces n'est pas une question de chance, mais une affaire de statistique » ! Et parfois d'insolite comme lorsque Pascal s'est retrouvé nez à nez avec un chameau dans un pâturage soleurois ! Ses images, il les répertorie dans une publication annuelle qu'il vend par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Le tome 7 de « La Vie en Jaune » vient ainsi de paraître en décembre dernier. Cela lui permet d'éponger en partie les frais inhérents à la réalisation de son incroyable challenge. Au fil des années, son aventure se fait échos ici et là, et la page Facebook « La Vie en Jaune » compte désormais près de 21.000 abonnés très actifs : 27.000 interactions enregistrées en septembre dernier. Une manière pour Pascal Bourquin de partager ses aventures et d'échanger des



À chaque retour d'étapes, Pascal Bourquin publie sur son site Internet et à travers les réseaux sociaux, quelques photos de paysages, souvent magiques, parfois bucoliques ou vertigineux. Des rencontres avec quelques animaux, plantes ou insectes, surpris au bord du chemin jaune...



idées de randonnées. « Je constate que 90 % des marcheurs suisses se concentrent sur 10 % des chemins de randonnée existants. En publiant mes photos sur Facebook ou encore Instagram, j'espère leur donner envie d'étoffer leur catalogue de promenades ». Notre randonneur anime également en parallèle des conférences. N'allez pas en déduire que sa vie en jaune s'apparente à un continuel rêve éveillé. Pascal Bourquin a aussi essuyé quelques obstacles et déconvenues. Durant les trois premières années, il a comptabilisé pas moins de six « mauvaises » chutes ; dont une au cours de laquelle il s'est cassé plusieurs côtes, alors qu'il se trouvait seul en montagne. « C'était un samedi matin. J'ai poursuivi mon week-end de rando et ce n'est que le lendemain soir que j'ai décidé de me rendre aux urgences »...

Enfin, malgré son caractère et sa vitalité, cet éternel positif se met parfois à douter. Parviendra-t-il à atteindre son objectif final ? Le pépin de santé serait la seule raison qui lui ferait avorter son projet. Épaulé par son frère nutritionniste, il ménage son hygiène de vie, pour « durer » comme il dit. Pascal Bourquin n'en reste pas moins raisonné et raisonnable. « Je ne m'obstinerai pas à tout prix, même si l'envie de réussir mon défi grandit avec les kilomètres parcourus ». À le voir du haut de son 1 m 93 et de ses 88 kg, on devine que sa retraite forcée n'est pas prévue pour demain... Rendez-vous en 2041 ? ■ F.P.D-A lavieenjeune.ch